



Musique publique

Luc Caregari

Chères lectrices et chers lecteurs : oui, ce que vous tenez entre vos mains est bel et bien quelque chose que nous aussi de la rédaction du woxx pensions mort et disparu à tout jamais. Mais voilà, notre petit format spécialisé en musique - le musixx, en toute logique donc - n'a jamais vraiment quitté notre gros dossier de projets, dont certains voient le jour, d'autres malheureusement jamais. Pourquoi donc, trois ans après le dernier numéro paru encore sous la houlette de l'année culturelle, avons-nous décidé de ressusciter le musixx ? N'y a-t-il pas assez de formats gratuits, en couleur et sur papier glacé en plus, qui inondent le marché avec les dernières rumeurs autour du gratin culturel et surtout en reprenant presque mot pour mot des textes rédigés par les agences de com' ? La réponse

est dans la question : c'est pour faire la différence sur ce terrain que le woxx reprend la production des musixx, en se posant le défi d'en faire sortir des presses deux exemplaires par an.

Pour le premier « nouveau » musixx, nous avons choisi comme thème « La musique dans la sphère publique ». Un vaste champ qui ne concerne pas uniquement les musiciens de la rue, les médiathèques publiques ou encore les problèmes - toujours non résolus - du téléchargement, mais aussi comment notre

politique culturelle locale essaie de faire avancer les musiciens du cru.

A part cela, vous trouverez sur les prochaines douze pages des critiques de CD luxembourgeois fraîchement atterris dans les bacs ainsi que quelques adresses découvertes par des membres de notre rédaction où il ne fait pas uniquement bon de prendre un verre, mais où la scène musicale se produit régulièrement.

Sur ce, on vous souhaite une excellente lecture...

In Pace p. 2

Depuis 2007 nombre de bonnes formations locales sont décédées ou reformées. On fait le point.

Hör rein! S. 4

Neben Büchern bieten viele Bibliotheken auch Musik und Hörspiele. Die musixx hat sich mal umgehört.

I'm new here p. 10

Le musixx s'est entretenu avec Patrice Hourbette, le directeur du tout nouveau bureau d'export music :lx.

In pace

Sur cette page nous nous sommes efforcés de faire une liste - non-exhaustive - de toutes les formations qui nous ont malheureusement quittées, pour une raison ou une autre, depuis la dernière parution du musixx en 2007.

DEFDUMP

Commençons par la formation qui a indubitablement laissé le plus grand vide derrière elle: Defdump. Formés en 1994, au sein de la Kulturfabrik à son âge de squat, Defdump fût un groupe de trash metal à ses débuts. Assez rapidement le son du groupe a évolué et en suivant les premiers enregistrements, d'abord encore sous le format de cassette, le groupe devient assez rapidement un



des tenants du hardcore luxembourgeois. Pourtant, l'atout principal de Defdump a toujours été de développer un style qui lui est propre alternant rage et mélodie. Un des premiers enregistrements où transparait la force novatrice de Defdump est l'EP de 2001 « David vs Corporate Society ». Acclamé par les critiques, c'est notamment grâce à cet opus que le groupe se fit offrir les premières parties du géant du nu-metal Soulfly et se faire connaître dans le monde entier. Pourtant, ce succès - unique pour un groupe de rock luxembourgeois - ne leur est pas monté dans la tête. Au contraire, Defdump est toujours restés proche de leurs origines et de la philosophie hardcore. Leur chant de cygne fût « This is Forevermore », double-album épique paru

en 2007. Après cela, il semblait que la formation avait perdu sa raison d'exister. Leur dernier concert qui a eu lieu dans un Atelier surbondé a été dûment documenté dans le film de Govinda Van Maele : « We Might As Well Fail ».

TVESLA

Autre formation issue des temps « primitifs » de la scène grand-ducale, avec une aura indestructible. Ou du moins on le pensait pendant longtemps. Le trio instrumental s'est inscrit dans la tradition du noise-rock et de l'improvisation et s'est surtout occupé à jouer autant de concerts que possible. Dans leur cheminement, leur amour pour le lofi et le DIY est marquant. Au contraire d'autres formations, Tvesla n'ont jamais même essayé de devenir de gros rockstars. Leurs enregistrements qui sont restés presque confidentiels témoignent tout de même de leur grand talent et de leur son unique et reconnaissable. Mais tout comme les concerts dans les arrière-salles enfumées de cafés minables semblent appartenir au passé, le groupe a disparu comme il a vécu : discrètement.

YEGUSSA

Longtemps vus comme les petits frères de Tvesla, les deux formations partageaient effectivement plusieurs spécificités : le trio noise montrait effectivement autant d'amour pour les hautes ambitions que le groupe décrit au-dessus. Si leur style véhiculait pourtant des revendications plus politiques, cela ne les a pas empêchés d'être des procrastinateurs et de ne publier que deux enregistrements dont un à titre presque posthume. Contrairement à leurs compères tout



de même, une bonne partie des musiciens de Yegussa est en train de peaufiner de nouveaux projets.

MINIPLI

Ils étaient LA révélation en 2008 : le trio electro-trash improbable qui alla jusqu'à dégager une participation au Printemps de Bourges. Pourtant, tout le hype n'a pas contribué à la survie du projet. Et derrière les déguisements déjantés et les synthés en



pleine effervescence bouillonnaient des différends qui ont contribué à la fin de ce projet aussi mémorable qu'éphémère. Heureusement, que deux ex-membres ont mis sur pied une nouvelle formation. Mais pour cela, il faudra lire la prochaine section.

EX-INFERIS

Formation de metal luxembourgeoise d'apparence plutôt solide, qui s'était même fait un petit nom à l'étranger, les Ex-Inferis ont malheureusement décidés de mettre fin à leur groupe début 2011. Mais non sans avoir joué un concert d'adieu digne de ce nom et de publier un dernier album pour la postérité.

MIAOW MIAOW

Les coqueluches de la scène indiepop qui avaient fait danser tant de fois le public des bars et clubs huppés de la ville se sont malheureusement aussi décidés de faire bande à part d'arrêter leur projet. Mais qu'on ne s'inquiète pas trop : tous les membres ont trouvé leur place dans l'une ou l'autre formation qui travaille dur à de nouveaux morceaux en ce moment.

Naissances

Certes, la scène luxembourgeoise a perdu dans ces quatre dernière années quelques-unes de ses formations emblématiques. Pourtant, cela ne veut pas dire qu'elle n'est plus active. Tout au contraire : pour chaque groupe mort, il y en a deux nouveaux qui apparaissent.

HEARTBEAT PARADE

Fondé sur le cadavre encore chaud de Defdump, deux ex-membres - le bassiste et le batteur - se sont ad-



joint un nouveau guitariste pour désormais faire les scènes en trio. Leur choix radical de supprimer la place du chanteur est compensé par le fait qu'ils expérimentent avec des samples vocaux à contenu éminemment politique. Point de vue musical, la rage du hardcore reste pré-

dominante, mais se trouve enrichie par des passages plus mélodieux et des structures plus complexes. Et en plus, les Heartbeat Parade n'ont plus à faire leur preuve, vu qu'ils viennent de remporter l'édition 2011 du Printemps de Bourges et qu'ils sont donc le troisième groupe - après Eternal Tango et Minipli - à représenter notre pays à ce festival.

PLANKTON WAVES

Autre groupe issu des cendres d'une formation connue - Minipli - et qui change de style tout en restant proche de son credo : de l'electropop minimaliste et authentique. Juste que là où l'ancienne formation déviait en enfantillages en soignant son image pas trop sérieuse, le nouveau duo s'aventure dans les atmosphères plus sombres. Donc, plus de franches déconnades chez les Plankton Waves, mais plutôt une musique noire, simple et efficace.



BLACK OUT BEAUTY

Parmi les nouvelles formations qui ont retenu notre attention, Black Out Beauty est bien la seule à avoir été gratifié d'un portrait dans notre hebdomadaire woxx. Et pour cause, cette formation de metal aty-



pique a tout pour réussir : dans une scène déjà sursaturée de formations métal ou deathcore, ils montrent la carte de l'originalité en introduisant dans leurs compositions de passages jazzy ou voire même de polka. Et puis, quel groupe local peut prétendre avoir partagé la scène avec les légendes de Six Feet Under pendant toute une tournée ? Décidément, parce qu'ils ne se prennent pas trop au sérieux, les Black Out Beauty sont une bouffée d'air frais dans la scène et puis au vu de leur agenda de concerts, il semble qu'ils aient encore une belle aventure devant eux.

DE LÄB

Partons dans un autre registre : qui eut cru il y a trois ans que le Luxembourg aura un jour un groupe de hip-hop qui « chante » dans sa langue maternelle et qui de surcroît est bon ? Pas grand monde. Néanmoins, les gus du Lääb ont fait leur chemin des petites soirées presque intimistes aux



grandes scènes et aux salles surbondées, comme cela a été le cas lors de la release de leur dernier album « D'Stëblslong » fin mai. Ils sont devenus incontournables aussi bien dans la scène hip-hop que dans le mainstream qu'ils croisent de temps en temps.

Auch wenn die CD als Tonträger langsam an Bedeutung verliert, gibt es doch einige Mediatheken in Luxemburg, die über einen reichen Fundus verfügen. Die woxx hat sich umgeschaut.

CDS

Hingehört und ausgeliehen

Christiane Walerich

„So verwüstet und verdüstert, so verhundet und verwundet, so verglommen, so verronnen, so verschuppt, so verschlissen und verrissen“, heißt es in dem Song „Verloren“, dem Schwermuthöhepunkt des Solo-Debüts der Kreuzberger Musikerin Christiane Rösinger, die schlicht beschlossen hat, „die traurigste Platte aller Zeiten“ zu machen. Aber mit dem von Victor Hugo entlehnten Bonmot „Melancholie ist das Vergnügen, traurig zu sein“ scheint die Berlinerin diese düstere Absicht gleich wieder ironisch brechen zu wollen. Denn Rösinger ist keineswegs einfach ein Kind von Traurigkeit, sondern auch eine Kämpfernatur: Stets hat sie den Missstand angeprangert, dass Frauen im Musikgeschäft immer noch unglaublich unterrepräsentiert sind.

Das Werk von Christiane Rösinger ist nur eines unter vielen, das BesucherInnen im Cid-Femmes in der Rue Beck in Luxemburg-Stadt entdecken können. Das Frauen-Dokumentationszentrum verfügt nicht nur über rund 14.000 Bücher und Zeitschriften mit einer frauen- oder genderspezifischen Perspektive, sondern beherbergt auch das Musikarchiv Euterpe - benannt nach der Muse der Musik - das rund 4.500 CDs aller Musikrichtungen und bis zu 4.000 Partituren von Komponistinnen vom Mittelalter bis zur Gegenwart enthält. Auch die Archive der beiden luxemburgischen Komponistinnen Helen Buchholtz und Lou Koster werden dort verwahrt.

Auf Frauen spezialisierte Musikarchive haben Seltenheitswert - und das, obwohl es eigentlich viel Material gibt: In allen Epochen der Musikgeschichte gab es schöpferische Frauen. Doch erst die Frauenbewegung im letzten Viertel des 20. Jahrhunderts weckte das Bewusstsein dafür, dass die Musikgeschichte auch eine weibliche Komponente hat. Trotzdem wird auch heute noch in vielen Konzerten nahezu ausschließlich Musik männlicher Komponis-

ten aufgeführt. Um dem entgegenzuwirken und die Musik von Frauen bekannter zu machen, hat das Cid-Femmes von Beginn an den Aufbau einer Musiksammlung betrieben und das musikalische Schaffen von Komponistinnen recherchiert und dokumentiert. Erst kürzlich ist unter der Herausgeberschaft des Zentrums eine CD mit Klavierwerken von Helen Buchholtz erschienen.

„Am Anfang wurde vor allem die Klassik-Abteilung mit CDs von Komponistinnen aufgebaut. Dann wurde die Sammlung erweitert um die Bereiche World und Folk, Jazz, Rock, Pop und Chanson sowie Jazz“, erklärt Joëlle Schwinnen, die mit viel Hingabe den Schlagwortkatalog der Cid-Mediathek verwaltet und immer ein Ohr für Raritäten im Rock & Pop-Bereich hat. Während der Bereich Klassik mittlerweile mit rund 1.500 CDs aufwarten kann, die ausschließlich von Frauen komponiert wurden, wird im Rock & Pop-Bereich besonders viel Wert auf Musik von „starken“ Frauen gelegt - jenseits des Mainstream und der großen Major Labels - und auf Musiksparten, in denen Frauen noch nicht so häufig vertreten sind, wie etwa südafrikanischen Rap. Ein weiteres Kriterium sind die Texte. „Wenn wir CDs anschaffen, schauen wir natürlich, ob Gruppen feministische Aussagen haben. Eine wichtige Eigenschaft ist weiter, ob die Frauen ihre Stücke selber schreiben“, so Schwinnen.

Stark vertreten sind selbstverständlich auch die „Riot Grrrrls“, eine Anfang der 1990er Jahre in der US-amerikanischen Hardcore-Punk-Szene entstandene feministische subkulturelle Bewegung, die kritisch gegen die starke Überzahl und Dominanz männlicher Musiker in der Musikszene und bestimmte, als typisch männlich empfundene Bestandteile von Bühnenshows Stellung nahm. Aber nicht nur ausländische Frauenbands sind in den CD-Regalen des Cid zu finden; auch luxemburgische Gruppen, wie etwa das Sing-Song-Girl oder die Elektroband Minipli, gehören zum Bestand.

Starke Frauen

Nicht leicht ist es, eine Entwicklung in der Musik von Frauen zu beschreiben oder Schwerpunkte in der Auseinandersetzung mit ihr anzugeben. „Ich denke, Frauen haben heute zum Teil ein anderes Auftreten und gehen anders mit ihrem Körper um als früher - so etwa Sängerinnen wie Beth Ditto oder Lady Gaga“, überlegt Schwinnen. Wobei es bei letzterer interne Diskussionen gebe, ob ihre Sachen an- oder aber wieder abgeschafft werden sollten. Denn kommerzielle Gruppen sind in der Mediathek des Cid weniger stark vertreten. „Momentan erscheinen die deutsche Musikszene mit Frauenbands wie Kobrakiller und die österreichische mit Gruppen wie Gustav oder Louise Pop als weitaus

engagierter als die französische“, findet Schwinnen. Um Frauenmusik zu promovieren, hat die Mediathek auch eine Rubrik „Woman in Concert“, in der CDs zu aktuellen Konzerten von Frauenbands in Luxemburg und der Großregion ausgestellt sind, durch die BesucherInnen der Bibliothek sich en passant inspirieren lassen können. Und das Wunderbare: Alle CDs, Bücher und auch Partituren sind ausleihbar.

Diesen Luxus bietet das Centre National de l'Audiovisuel (CNA) in Düdelingen, das eigentlich den „Dépot légal“ im Audiobereich besitzt, nur begrenzt. Zwar verfügen Leihbibliothek und Mediathek auf der ersten Etage des modernen CNA-Gebäudes über eine ansehnliche Auswahl an Büchern zum Thema Fotografie und Film sowie über eine gut bestückte Film-DVD-Sammlung - jedoch nur über eine kleine, nicht mehr als rund 2.000 Titel umfassende internationale CD-Sammlung, die zum Teil durch Erbnachlässe zusammenkam. „Unser Fundus an Musik-CDs besteht vor allem aus Opern-, Film- und Weltmusik“, so Sandrine Colas, Verantwortliche der Mediathek. Es sei besser, sich auf drei Genres zu beschränken und in diesen ein relativ gutes Angebot zu haben als die Auswahl weiter ausweiten und dann in allen Klassen weniger gut bestückt zu sein. Und mit dieser Politik finde die Mediathek auch ihr Publikum: „Zu den Besuchern der Mediathek zählen nicht nur die Leute aus dem Süden oder der Hauptstadt, sondern auch Grenzgänger aus Frankreich“, konstatiert Colas.

Während der kleine CD-Bestand der Mediathek ausleihbar ist, sind die großen Tonsammlungen, die zum Luxemburger Audio-Kulturgut gezählt werden, bisher nur eingeschränkt zugänglich. „Im Moment besteht nicht die Möglichkeit, sich die Tonsammlung des CNA vor Ort anzuhören. Zurzeit wird das ganze Material digitalisiert. Der Besucher soll sich die Tonsammlung irgendwann über ein Internetportal per Suchmaschine und Mediaplayer anhören können“, erklärt Philippe Mergen, zuständig



Raritäten und wahre Perlen finden sich im Frauen-Dokumentationszentrum Cid-Femmes: Rund 4.500 CDs aller Musikrichtungen, bis zu 4.000 Partituren von Komponistinnen sowie die Archive der beiden luxemburgischen Komponistinnen Helen Buchholtz und Lou Koster können hier ausgeliehen werden.

für das Tonarchiv. Jedoch muß auch hier die Datenbank erst erstellt werden, und um illegale Downloads zu verhindern, werden die Tonstücke online nur in schlechterer Qualität zu hören sein.

Dennoch besteht für Personen, die historisches Tonmaterial suchen, schon jetzt die Möglichkeit, sich an das CNA zu wenden. Die Mitarbeiter durchsuchen das Archiv nach dem Gewünschten, erteilen die erforderlichen Auskünfte und kopieren auch gegebenenfalls das gewünschte Material auf CD - letzteres jedoch nur gegen die respektable Summe von bis zu 80 Euro. „Das wird so teuer, weil sich das Material größten Teils auf alten Tonträgern, zum Beispiel analogen Bändern befindet, die erst digitalisiert werden müssen“, so Mergen. So sei es schon vorgekommen, dass Leute im CNA angerufen haben, die irgendein altes Lied oder Ausschnitte davon im Kopf hatten - Nostalgiestücke. „Dann bekommen wir diese Melodien oder auch nur den Refrain am Telefon vorgesun-

gen“, schmunzelt Mergen. „Unser Job ist es dann, die Stücke ausfindig zu machen.“

Nostalgiestücke

Die größte Sammlung des Tonarchivs besteht aus rund 13.000 Bändern, alten Tonaufnahmen, an denen RTL noch immer die Rechte hält - darunter Aufnahmen des RTL-Orchesters, viele alte Luxemburger Lieder sowie Hörspiele. Dieser Bestand wächst kontinuierlich weil das CNA den „Dépot légal“ besitzt - was bedeutet, dass theoretisch bei jeder Neuerscheinung dem CNA ein Exemplar des Tonträgers zur Verfügung gestellt werden muss. Um die Musiker zu unterstützen, kauft das CNA einige Exemplare einer Neuerscheinung auf, die dann als Back-up-Kopien archiviert werden. „Das Schwierigste ist, CDs aus den 80ern und 90ern zu finden. Hier gibt es große Lücken im Archiv, da sich damals keine Institution um die Musikkultur gekümmert hat“, erklärt Mergen. Auch heute noch sei es schwierig, Luxemburger Rock & Pop-Musik zusammenzutragen. „In der Szene geht es recht chaotisch zu. Die Musiker haben noch nicht den Reflex, ihre Produktionen im CNA abzugeben. Jeder bringt sein Produkt irgendwo heraus, es gibt keine zentralen Stellen“, so Mergen. Über die Zeitung oder durch die Kooperation mit Multimedia, einer Firma, die über einen Onlinekatalog Musik vertreibt, informiert sich der

Fête de la
MUSIQUE



DUDELANGE
VILLE DE DUDELANGE

DUDELANGE ★ 18.06.11

Puggy
The Hooters
Royal Republic

Worldfly Yew S.K.O.R. Angel At My Table De Lääb
Metro Babyoil Versus You Mutiny On The Bounty
Hal Flavin Birdbones Luceed Thoughts Of The 4
Tuys Jugendensemble HMD Mr Goldhand Lia
Amis de l'Orgue Dudelange Ecole Régionale de Musique
Déi klengste Bühn vun der Welt by Duplex
Sins Dance Rotation 2011 by Sins Lounge Bar
Living Tomorrow Stage by Madfreax...

CONCERTS GRATUITS ★ A PARTIR DE 14h00

Foyer



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
MINISTRE DE LA CULTURE

Radio 100%

Das Blatt

Le Jeudi

Quotidien

RTL



SACEM
Luxembourg

www.opderschmelz.lu



FOTO: ROMAIN GIRTGEN CNA

Im CNA sitzt Yves Melchior an den Knöpfen, wenn es um die Digitalisierung von analogen Tonbändern aus dem RTL-Archiv geht. Das CNA besitzt den „Dépôt légal“ im Audiobereich und sammelt dementsprechend alles was mit Ton zu tun hat.

CNA über die letzten Neuerscheinungen. Bei diesen rezenten und kommerziellen Stücken verfügt der CNA über keinerlei Rechte, diese liegen ausschließlich bei den Autoren. „Dieses Material archivieren wir als Kulturgut, und es steht niemandem zur Verfügung - die Bands sollen auch weiterhin an dem Verkauf ihrer CDs verdienen können“, erläutert Mergen. Daneben hat der CNA bisher auch eine Reihe von restaurierten Musikstücken selbst veröffentlicht, so zum Beispiel die Werke des Komponisten und Orchesterchefs Jean-Pierre Kemmer oder eine Tondokumentation über die Hebammenausbildung in Luxemburg.

Eine weitere große Schwierigkeit bei der Archivierung des Musikkulturerbes besteht darin, dass immer weniger Musikbands überhaupt noch irgendwelche CDs herausbringen. Sie ziehen es vor, ihre Songs sofort auf iTunes zu stellen. „Durch das Internet wird es schwieriger, zu wissen, ob ein Autor überhaupt aus Luxemburg stammt, da immer mehr Musik unter falschem Namen veröffentlicht wird“, erklärt Philippe Mergen. Bisher gebe es noch kein Konzept, wie das online gesetzte Material durch das Archiv erfasst werden könnte. „Es wird versucht, junge Bands zu sensibilisieren, damit sie dem CNA dann eben eine Datei zur Verfügung stellen“.

Näher an der Quelle der aktuellen Luxemburger Musikproduktion sitzt dann schon die Rockhalle in Esch-Belval mit ihren Aufnahmestudios. Einen wunderbaren Blick auf die Hochöfen hat man von der Mediathek der Rockhalle aus, die nicht nur 1.000 Bücher zu Musikgeschichte und -produktion enthält, sondern auf rund 50 Zeitschriften abonniert ist und einige Dokumentarfilme zum Thema besitzt. Vor allem jedoch können BesucherInnen auf vier Computern rund 5.000 Lieder von Luxemburger Gruppen aus dem Bereich Elektro, Rock, Metal, Punk, Jazz, Worldmusic und Hiphop anhören - jedoch nicht downloaden. „Oft kommt es vor, dass jemand vorbeischaut und nach einem passenden Lied sucht,

um einen Film oder eine Werbung zu untermalen, dann können wir den Kontakt zur Band herstellen“, so Yves Conrardy, Mitarbeiter im Centre de Ressource. Ausleihen sei bisher nicht möglich - in Zukunft soll sich das jedoch ändern.

Musikgeschäft im Umbruch

Viele Musikgruppen überlassen der Rockhalle eine CD, nachdem sie ihre Demo in den hauseigenen Studios aufgenommen haben. Seit Kurzem kauft die Rockhalle den Musikern jeweils zwei Exemplare ab und nimmt im Ganzen ihren Auftrag, Rockgeschichte zu archivieren, etwas ernster. Einige BesucherInnen bringen sogar ältere CDs vorbei, so dass das Archiv der Rockhalle mittlerweile bis in die 80er Jahre zurückreicht. Allerdings stellt sich hier auch die Frage, wieviel gesammelt werden soll. „Es gibt Besucher, die anklopfen und sagen, sie hätten noch ein T-Shirt von 1966, alte Poster oder Flyer, eine weiße Rock'n'Roll-Jacke, die

ein Musiker auf der Bühne getragen hat“, so Roger Hamen, Attaché au Centre de Ressources. Wenn sich die Rockhalle darauf einließe, entstünde jedoch sehr bald ein Personal- und Platzproblem.

Im Moment ist eine Umbruchszeit im Musikgeschäft festzustellen, darüber sind sich Hamen und Conrardy einig: Während einige Bands wieder zur guten alten Vinylplatte zurückkehren und viel Zeit auf das Artwork der Platte verwenden, organisieren sich andere, weil es einfacher ist, ausschließlich auf Myspace oder neuen Internetseiten wie Bandcamp. Zwar versucht die Rockhalle in ersten Ansätzen, digitales Liedgut zu archivieren, doch bleibt gerade in diesem Bereich die Frage der Autorenrechte weiterhin ein ungelöstes Problem. „Wir müssen Rechte bezahlen - dennoch gibt es einen ‚flou artistique‘, besonders im digitalen Bereich“, erklärt Hamen. Gerade junge Musiker, die ihre Musik auf youtube oder myspace hochladen, müssen hier

vorsichtig sein. „Wenn sie ihre Werke nicht zuvor bei der Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (sacem) geschützt haben, besteht die Gefahr, dass ein anderer sich als Urheber ausgibt und Rechte beansprucht“, so Hamen.

Etwas, das die Rockhalle überhaupt nicht abdeckt, ist der Klassikbereich. Obwohl das Musikkonservatorium nicht einem privaten Träger, sondern der Gemeinde Luxemburg gehört, sind die rund 2.000 CDs, Standard-Stücke aus dem Klassik- und dem Jazz-Bereich, sowie die rund 20.000 Notenbücher ganz dem internen Gebrauch von Schülern und Lehrern vorbehalten. Zumindest einen virtuellen Zugang finden InteressentInnen dagegen beim Centre d'études et de documentation musicales (Cedom) der Nationalbibliothek. 1989 gegründet, besteht seine Aufgabe darin, das Luxemburger Musikerbe zu sammeln, zu zentralisieren und zu archivieren. Das Cedom besitzt den „Dépot légal“ im Bereich der Partituren, das heißt MusikerInnen müssen ihre schriftlichen Produktionen im Cedom abgeben. Und die bestehenden Sammlungen sind zumindest im Katalog einsehbar, und zwar über bnl.lu oder den kollektiven Katalog der Bibliotheken bibnet.lu. „Noten können vor Ort konsultiert werden. Ob wir die CDs jemals verleihen, wissen wir noch nicht“, so Patrick Steffen, verantwortlich für den CD-Bereich. Dabei besitzt das Cedom über 2.000 CDs, die von Luxemburger Autoren stammen: von Heavy Metal bis zum Schlagerstar Fausti.

Die einzige Möglichkeit, CDs auszuleihen, besteht in der vor drei Jahren eingerichteten Mediathek der Bibliothèque municipale der Stadt Luxemburg. Diese verfügt neben ihrem Buchbestand und rund 4.500 DVDs auch über eine, allerdings kaum nennenswerte, Musik-CD-Abteilung. Imposanter sind da schon



Dem breiten Publikum wenig bekannt, ist die geräumige Mediathek der Rockhalle. Gerade die Musiksammlung Luxemburger Rockbands lässt sich hören.

die 2.500 Hör- und Sachbücher für Erwachsene und Kinder. „Die Hörbücher werden noch immer gerne ausgeliehen“, so Deborah Storn, Verantwortliche der Mediathek. „Am Anfang haben wir etwas naiv gedacht, Hörbücher sind für ältere Leute, für die der Buchgroßdruck nicht mehr reicht“, erzählt Storn. Zielgruppe seien auch die Grenzänger, Menschen, die viel mit dem Auto unterwegs sind und Zeit zum CD-Hören haben.

Luxemburger Musikerbe

Auch bei den Bibliotheken auf dem Land scheint der Trend weg von der Musik-CD und hin zum Hörbuch

zu gehen. Das merkt auch Carmen Fautsch, die im „Bicherbus“ aktiv ist, der mittlerweile seit fast 30 Jahre durchs Land tourt. Die 87.000 Bücher und 380 Hörbücher, die auf zwei Busse verteilt sind, finden nach wie vor großen Zuspruch. „Wir hatten letztes Jahr 40.000 Besucher im Bus, und 42.000 Bücher wurden ausgeliehen“, freut sich Fautsch. Im September, wenn die Lesesaison wieder so richtig beginnt, plant Fautsch auch einige Anschaffungen im Musik-Bereich zu tätigen. „Das Problem ist nur, in welche Richtung geht man - kauft man Musik im klassischen oder im Convenience-Bereich?“, fragt sich Fautsch. Diese Entscheidung sei heute umso schwieriger, als viele HörerInnen sich ihre Musik einfach übers Internet herunterladen.

Steht die gute alte Compact Disc, die Anfang der 1980er Jahre von Philips und Sony eingeführt wurde, also vor ihrem Ende? Und: Killed the Internet the Mediathek? Da sich die Hörgewohnheiten infolge des Siegesmarsches des Internet demokratisiert und eher in den privaten Bereich verlagert haben und es mittlerweile fast schon zum guten Ton gehört, dass jeder Radiosender und jeder Fernsehkanal eine eigene Mediathek über Internet anbietet, müssen die Mediatheken auf dem Land und die Archive heute ganz sicher neue Herausforderungen bewältigen, wenn sie ihren Bestand zeitgemäß und attraktiv erhalten wollen.

SACEM
Luxembourg

CD-Tipps

The Talk



(lc) - On l'aura attendu longtemps, ce nouveau disque des electro-rockeurs de Hal Flavin. Finalement, « The Talk » n'est « que » un EP de cinq titres, ce qui n'empêche pas ceux-ci d'être d'une qualité encore rarement atteinte par d'autres artistes electro du Luxembourg. Les réduire à un groupe qui cherche son inspiration essentiellement dans la musique des années 80, comme l'ont fait quelques commentateurs, serait tout de même une erreur. Premièrement parce que leur son est beaucoup trop varié pour avoir des racines aussi équivoques. Et puis, on perçoit tout de même pas mal d'inspirations des décennies suivantes, si on écoute bien les cinq tracks. Ce qui est surtout vrai pour la structure des chansons et pour le son de la guitare qui s'assume plus que sur les précédents enregistrements du groupe. Si Hal Flavin a fait de l'éclectisme musical sa marque de fabrique, celui-ci est tout de même moins omniprésent sur « The Talk » - qui présente un certain souci d'homogénéité, nouveau dans leur registre. Ainsi, presque tous les morceaux de l'EP répondent à une esthétique et à une rythmique pop et sont tout à fait dansables. La seule exception,

la presque obligatoire ballade en fin d'album est surtout l'occasion pour le chanteur Marc Clément de démontrer ses exceptionnels talents vocaux. Le mastering de « The Talk » a par ailleurs été confié au londonien Mike Marsh, qui compte dans son agenda des peintures comme Björk, Lamb, Royksopp ou encore Add (N) To X, pour n'en nommer que quelques-uns - un fait qui a sûrement contribué à l'équilibre sonore et la qualité pop de l'EP. En tout cas, « The Talk » va encore faire du bruit pendant longtemps.

Persona



(lc) - Un autre album qui bien avant sa parution a donné lieu à beaucoup de spéculations est le nouvel opus des rock heroes locaux d'Inborn!. Non pas seulement parce qu'on pouvait de nouveau s'attendre à un concept album plus que bien rempli, un genre auquel ils nous ont habitués entre-temps, mais parce que la production était assurée par un certain Ross Robinson, légendaire producteur américain qui était déjà assis derrière les régulateurs pour des artistes comme Sepultura, Slipknot ou encore At the Drive-in. Ce qui fait que « Persona », entièrement enregistré en Californie, a subi bien avant sa publication une pression qui n'est pas

courante. La question est de savoir si l'effort a vraiment payé. Une chose est sûre : « Persona » est un album plus américain qu'europpéen, ce qui n'est pas a priori une mauvaise chose. Au lieu de surcharger les morceaux, on a l'impression que la production a donné lieu à un certain lissage de la musique de Inborn!. Certes, le mysticisme y est toujours, tout comme certaines références littéraires, mais le tout est devenu un mélange entre pop, electro et métal qu'on pourrait aussi bien s'imaginer sur une chaîne de musique d'outre-atlantique. De ce point de vue, le travail avec Ross Robinson a vraiment valu le coup, surtout parce qu'il ne s'est pas borné à enregistrer le groupe, mais a été un vrai coach pour les quatre gars du Nord du pays. Par contre, si on cherche

un véritable « hit » sur l'album, on risque fort la déception, car il n'y a aucune chanson qui reste vraiment collée dans la mémoire et la voix nasillarde du chanteur qui ne change jamais vraiment de ton peut agacer certains écouteurs. De plus, si le son est bon, les morceaux n'innovent que par leur instrumentation éclectique qui inclut aussi bien des violoncelles que des sampleurs, mais pêchent par un vraie manque de courage en ce qui concerne les compositions - qui suivent des schémas assez formatés pour le mainstream à l'américaine. Néanmoins, « Persona » reste un album remarquable surtout pour un groupe sorti du contexte luxembourgeois et il reste à souhaiter aux gars d'Inborn! que le travail monstrueux accompli porte ses fruits.

CAVEM
ECOLE DE MUSIQUE

Luxembourg,
Esch/Alzette et Ettelbruck

**Piano, keyboard, synthétiseur,
accordéon, chant, guitare électrique,
folk ou classique, basse, batterie.**

Rens. et inscriptions :
LU-VE : 14.00 – 18.00 hrs
SA : 10.00 – 17.00 hrs

10 rue des Trévières
LUXEMBOURG
☎ 49 12 60
www.cavem.lu
cavem@pt.lu

Patrice Hourbette est le directeur du tout nouveau bureau d'export pour la musique luxembourgeoise. Une institution nouvelle pour le grand-duché que le musixx a voulu connaître de plus près.

MUSIC LX

Je ne suis pas Parisien

Entretien : Luc Caregari

musixx : *Qu'est-ce qui vous a amené à la promotion musicale ?*

Patrice Hourbette : Un peu les hasards de la vie. Au début, j'étais avant tout un germaniste et je travaillais à l'ambassade de France comme attaché culturel au Japon et en Allemagne. A un moment donné, on avait sur notre programme la défense de la langue française à l'étranger, et moi je pensais que c'était un bon moyen de le faire via la chanson et via la musique. Du coup, on a fait venir Patrick Bruel à Amsterdam ou Patricia Kaas en Allemagne. Et vu que ces concerts ont bien marché, on a développé dans les ambassades françaises des programmes scolaires pour la pédagogie à partir de la chanson. Petit à petit, je me suis mis à fréquenter les maisons de disque et les labels. Comme ça, je suis entré dans la musique un peu par le biais de la chanson et de la pédagogie.

Vous avez aussi travaillé pour le bureau d'export français ?

Oui, j'en suis un des co-fondateurs, il y a plus ou moins dix-sept ans. Depuis, je travaille presque exclusivement à l'export de musiciens français à l'étranger.

Qu'est-ce qui vous a motivé à quitter la France et de prendre la direction du bureau luxembourgeois ?

J'ai travaillé dix ans en Allemagne sur les artistes français, j'avais comme territoire géographique l'Allemagne, les pays de l'Est et le Benelux. Donc, j'ai commencé à connaître très tôt mes amis luxembourgeois, que je croisais souvent à la foire musicale, le Midem. Et je me suis mis à apprécier ce pays et ceux qui travaillent au ministère de la culture et dans les ambassades. J'ai même accueilli

une stagiaire luxembourgeoise dans mon bureau berlinois, avec laquelle je suis toujours resté ami. Finalement, après 17 ans de bureau d'export français, j'ai eu envie de tourner la page. J'ai été deux fois directeur du bureau en Allemagne et puis à Londres, où je ne suis trouve actuellement, et cela m'a donné envie de repartir une nouvelle fois à zéro, de changer de pays et aussi de mettre mes expériences et mon carnet d'adresses au profit d'un autre pays européen. Parce qu'en fait, je me considère d'abord européen et ensuite français. Je suis très peu nationaliste et très peu chauvin, peut-être parce que je suis un Français du Nord de l'Hexagone et pas un Parisien. C'est pourquoi j'ai bien apprécié le Luxembourg aussi pour son trilinguisme, car je parle allemand, couramment hollandais et bien sûr le français. Et vu que je suis né à quelques kilomètres de la frontière belge et que ma famille est originaire des Ardennes, je me sens proche des Luxembourgeois. Un autre aspect est, qu'avant d'accepter ce travail, c'est que j'ai eu un petit coup de coeur pour les artistes venant du Luxembourg, ce qui m'a donné envie de me mettre à leur service. Car, il y a vraiment pléthore d'artistes luxembourgeois, comme Pascal Schumacher en jazz ou encore Francesco Tristano au piano, tout comme Heartbeat Parade dans le hard. C'est un petit pays avec de grands artistes. C'est ce qui m'a motivé comme challenge après avoir dirigé de plus

gros bureaux, je suis content d'en diriger peut-être le plus petit mais avec un potentiel artistique énorme.

Pourtant, à part la taille, les différences entre le bureau d'export français et luxembourgeois sont plus profondes. En France, le bureau a été fondé à la demande de l'industrie du disque qui n'arrivait plus à vendre la musique française dans le monde, alors qu'au Luxembourg la situation est totalement différente. Quelle sera votre approche ?

Ce n'est pas du tout la même chose, c'est sûr. Par exemple, ici à Londres on est un peu à l'autre bout de la chaîne. Ce sont des artistes qui ont signé avec des maisons de disques françaises, et qui ont déjà l'expérience de tourner en France et qui débarquent en Angleterre. Et nous, en tant que bureau d'export français en Angleterre, on essaie de rendre service à des maisons de disque et on n'est pas vraiment en contact direct avec les artistes. Tandis qu'au Luxembourg, je serai certainement dans une position où je serai plus en contact avec les artistes et que plus impliqué dans le management d'artistes. La faiblesse du Luxembourg, c'est qu'il n'y a pas d'infrastructure professionnelle : pas de managers professionnels, peu de labels, ni d'éditeurs. Certes, il y a de très bonnes salles de spectacle que ce soit la Rockhal, l'Atelier, la Kulturfabrik, le CCRN ou le centre

culturel opderschmelz. Et mon boulot sera de trouver des structures similaires à l'étranger qui veulent accueillir des artistes venant du Luxembourg ou bien de développer des structures professionnelles au Luxembourg. Mais être plus près des artistes a aussi été une de mes principales motivations à accepter ce poste.

Quels critères faut-il remplir pour être aidé par music :lx ?

Ce seront des critères évolutifs, parce qu'en ce moment, on en est vraiment qu'au début. Le bureau sera ouvert vers début septembre, mais on fait déjà des choses à partir d'ici. Comme le démontre d'ailleurs la vague d'artistes luxembourgeois qui déferle en ce moment sur la Grande-Bretagne. L'idée de base pour les critères sera d'aider les artistes qui ont un potentiel à l'export et qui ont déjà été confirmés par des professionnels luxembourgeois. On ne peut pas tout faire et on ne peut pas aider tout le monde, donc on s'en tiendra, surtout au début, à des groupes déjà confirmés au Luxembourg, comme Mutiny on the Bounty ou encore Eternal Tango. C'est la priorité pour le début, après, on peut aussi assister des groupes qui sont moins connus.



Quelle forme prend cette aide ?

Elle est multiple : participation financière pour couvrir les transports, les hôtels et aussi l'attaché de presse. Mais notre but n'est pas de tout payer, par exemple on ne participe pas aux frais de production des disques, des enregistrements, ni des vidéoclips. Pour cela, il existe

d'autres aides au Luxembourg, comme celles du ministère de la culture ou de la Sacem. Notre travail, c'est d'organiser des tournées à l'étranger, même si on ne reprend pas l'intégralité des frais. Après, notre service, c'est aussi la mise en relation avec les bookings. Car, il faut bien comprendre que music :lx n'est pas une agence de booking, c'est aussi aux artistes mêmes de se prendre en main et de faire l'essentiel de leur booking eux-mêmes. Notre rôle est celui de go-between, pas de booker.

**"Imprimer,
un métier à part entière !"**

c.a.press
Impression offset et digitale

12, rue de la Libération
L-4210 Esch/Alzette
B.P.65 | L-4001 Esch/Alzette
T. + 352 26 09 33 40 | F. + 352 26 43 15 34
print@capress.lu | www.capress.lu

6 Wochen gratis / gratuit pendant 6 semaines



dat anert abonnement / l'autre abonnement
Tel.: 29 79 99-0 · Fax: 29 79 79 · abo@woxx.lu

So funktioniert es:

Ich fülle das untenstehende Bestellformular aus und schicke es frankiert per Post ein. Die woxx wird mir anschließend während 6 Wochen gratis zugestellt. Nach 4 Wochen erhalte ich eine Zahlungsaufforderung für ein „Erstjahresabo“ zum ermäßigten Tarif von 56 Euro (statt 80 Euro). Wenn ich dieser Aufforderung nicht innerhalb zwei Wochen nachkomme, läuft das Abo - ohne weitere Verpflichtungen meinerseits - automatisch aus.

Ja, ich will das woxx-Testabo ab der nächsten Ausgabe erhalten.

Oui, je veux recevoir l'abo-test woxx à partir de la prochaine édition.

Name / Nom :

Vorname / Prénom :

Straße + Nr. / Rue + No :

Postleitzahl / Code postal :

Ort / Lieu :

E-Mail / Courriel :

..... den / le / /

Unterschrift / Signature :

Dieses Angebot gilt nur für Nicht-AbonentInnen und für Adressen in Luxemburg.
Offre uniquement valable pour des non-abonnéEs et pour des adresses au Luxembourg.

Bitte ausgefüllt einsenden an:
Prière de remplir et d'envoyer à :

woxx, b.p. 684, L-2016 Luxembourg.

Weitere Infos / Pour plus d'informations : www.woxx.lu

Musixx-Bars

Café Conrad

(rw) - In Berlin, Brüssel oder Oslo wäre eine Kneipe wie diese keine Besonderheit, in Luxemburg aber ist sie eine seltene Perle: Etwas alternativ, reichlich kosmopolit und vor allem ganz locker gibt sich das Café Conrad in der Rue du Nord. Der Designer-Kleidershop wurde vor einiger Zeit teilweise in eine Tageskneipe umgewandelt, in der man ganz entspannt leckere Kleinigkeiten, einen Cappucino oder ein Glas Wein zu sich nehmen kann. Zwischen hausgemachtem „carrot cake“ und coolen Klamotten schaffen Barkeeper Ture Hedberg und Pau Killeen alle paar Wochen auch Platz für einen After Work-Gig. Lokale Publikumsmagneten wie Claudine Muno oder die Band Kate haben sich hier in den letzten Monaten die Ehre gegeben, neben weniger bekannten Newcomern, die die Chance zu einem Live-Auftritt nutzen und unplugged ihre Kompositionen zum Besten geben. Wenn das Wetter mitspielt, wird das Konzert auf die Straße verlegt, und das Publikum installiert sich auf den Vortreppen der umliegenden Häuser. Neben Konzerten gibt's auch mal Literaturlesungen oder das obligate

englische Quiz. Aber Achtung: im Zeitalter der sozialen Netzwerke erfahren nur Facebook-Mitglieder von diesen netten Stelldicheins.

Café Conrad, 7, rue du Nord, Luxembourg.

Decibel

(cw) - Ein Ort an dem Musik und Bier im Ambiente von 70er Jahre Retro-Tapeten recht gut zueinander finden, ist die „Decibel Music Bar“,

DECIBEL



die vor einem Jahr eröffnet hat und jahrzehntelang als „Bronx“ berühmt und berüchtigt war. Zwar ist der allabendliche Schallpegel, entgegen dem was die Namensgebung suggeriert, weniger imposant als beim Vorgänger, dennoch spielt auch hier Musik weiterhin eine wichtige Rolle. So treten jede zweite Woche Live Bands in der „Decibel Music Bar“ auf, die zum Teil aus Luxemburg stammen und vom Stil her eher der Indie-Richtung zuzurechnen sind. Auch legt jedes Wochenende ein DJ unterschiedliche Platten mit Drum'n'Bass-Musik auf. Für Stimmung scheint also gesorgt. Und dass dabei niemand Durst zu leiden hat, dafür steht der junge irische Besitzer Gareth O'Neill höchstpersönlich hinter dem Tresen. Vor allem das Bier ist seine Spezialität. So können Liebhaber des Gerstensaftes an jedem ersten Dienstag des Monats für 15 Euro rund zwölf verschiedene Biersorten aus Belgien, Dänemark oder England kredenzen. Der Besitzer, der selbst am liebsten sein „Westvletteren“ trinkt, hat natürlich auch irisches Stout im Angebot.

Decibel Music Bar, 42-44 rue de Hollerich, Luxembourg. <http://www.decibel.lu/>

